Cau
F22
1823

COMMENCEMENT
DE L'EVANGILE DU JOUR,
SELON SAINT PROSPER.

EN CE TEMPS-LA tout étoit dans le bouleversement : on vouloit faire le bien, et on ne le pouvoit pas, parce qu'il y avoit trop de méchans sur la terre qui s'opposoient au bien. Les grands avoient intérêt à ce que le bien ne se fît pas ; les petits étoient dans les ténèbres, dans la poussière et dans la pauvreté. On vouloit les en tirer ; les grands vouloient qu'ils y restassent, parce que les petits étoient leurs serfs. Le *souverain* de la terre ne vouloit point de serfs ; et les grands en vou-

loient. Les grands se croyoient d'une autre conſtitution que les petits, et le souverain ne le croyoit pas; il vouloit ramener les hommes à l'ordre naturel: le maître ne connoissoit de grands que ceux qui le sont par un vrai mérite; et il en étoit peu parmi les grands; et ce maître étoit grand.

Et alors les grands crioient par-tout: où sera la subordination? où seront nos esclaves, nos vassaux? Et il n'y avoit plus ni vassaux ni esclaves. Les petits étoient soufflés par les grands; et toute la canaille, à la ſolde des grands, crioit: *tolle*, *tolle*, *crucifige* ***.

Mais **** étoit lui-même grand, et faiſoit de grandes choses; et on ne le regardoit pas comme grand, parce qu'il étoit l'ennemi des grands: les grands le haïssoient, parce qu'il étoit l'ami du maître, et cherchoit à être

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

celui du peuple. Le maître et lui aimoient le peuple; mais le peuple ne les aimoit pas encore, parce qu'il ne savoit pas le bien qu'ils vouloient opérer en sa faveur.

Alors, dit**** au maître: faisons toujours le bien du peuple, sans l'aveu du peuple; et ses yeux se dessilleront, et il ne sera plus dans les ténèbres, et il verra la lumière, et il nous bénira, et notre gloire sera immortelle.

Il y avoit des certaines coutumes établies sur la terre, et ces coutumes étoient mauvaises; et elles étoient mauvaises, parce qu'elles étoient nuisibles aux hommes; et elles faisoient beaucoup de malheureux. Et **** dit au maître: ôtons les entraves qui gênent les hommes; et qu'il n'y ait plus de malheureux sur la terre; et que le nombre des heureux soit multiplié

comme les étoiles du firmament.

Et **** voyoit bien; et le maître travailloit à ce que le bien s'opérât sur les hommes: mais, jusqu'aux marchandes de modes et fruitières, crioient tout haut: que signifie cette égalité parmi les hommes? et que deviennent nos *titres*? quoi! ma fille et mon garçon de boutique pourront vendre des rubans! ma servante vendra des pommes et des œufs! Et cette égalité les humilioit; et elle étoit contraire au monopole de ces marchands; et elle étoit juste, en ce qu'elle rétablissoit l'ordre naturel.

C'est pourquoi un petit nombre d'honnêtes gens crioient dans le désert: réjouissez-vous, réjouissez-vous! vos temps de tribulation et de misère sont passés! jérusalem n'est plus captive! vous avez la liberté de gagner votre vie

à la sueur de votre front, et vous ne mourrez plus de faim, si vous avez des talens et de l'industrie : celui qui se levera matin trouvera la manne fraiche et en abondance ; et l'émulation fera des hommes.

Et le maître a dit : il me faut des hommes; et la liberté lui donnera des hommes, parce que la liberté procurera l'aisance, et que l'aisance est la source de la population.

Mais les voix qui annonçoient cet évangile, ne crioient que dans le désert; et il y avoit peu de monde dans le désert ; et toutes les places de la ville et les carrefours étoient remplis de femmes et d'enfans, qui crioient tumultueusement : *tolle*, *tolle*, *crucifige* ****. Et ils ne savoient ce qu'ils crioient; et ils crioient, parce qu'on les faisoit crier. Ils étoient encore dans

les ténèbres, et on leur faisoit appercevoir des dangers à sortir des ténèbres; et on ne leur présentoit que des dangers où il n'y en avoit pas; et ils ne voyoient que des dangers; et ils ne regardoient que le moment présent; et l'avenir leur étoit inconnu; et c'étoit dans l'avenir que le bien devoit s'opérer; et ils ne vouloient pas voir dans l'avenir.

Les grands, les scribes, les riches, les pharisiens, leur disoient: les autres plus riches que vous ne pourront plus manger la chair, et vous donner les os; et vous ne rongerez plus d'os; et vous mourrez de faim, faute d'avoir des os à ronger.

Et ces gens-là ne voyoient pas que c'étoit lui rendre commun avec les riches le partage de la viande et des os.

Que celui qui a des oreilles, entende!

Les grands et les riches travailloient ainsi à persuader aux petits et aux pauvres qu'on vouloit leur ôter le bien d'avoir les os à ronger sur la terre, afin de se conserver la faculté d'ôter jusqu'à la substance des petits et des pauvres, et de pouvoir les ronger jusqu'aux os. C'est ce qu'ils attendoient de leurs insensées criailleries ; et ces criailleries n'ont rien fait.

Et les scribes et les pharisiens ont remontré, et leurs remontrances ont été vaines.

Et chacun se trouvera plus heureux; et de ce bonheur naîtra la liberté; et le bonheur sera stable, parce que la liberté sera stable.

Et il y avoit alors bien des choſes attentatoires à la liberté; et on cherchoit des moyens pour les détruire: mais les moyens sont difficiles à trouver.

Et**** dit à tous les gens honnêtes qui avoient crié dans le désert: venez les bien-aimé de mon maître et les miens; venez nous aider à faire le bonheur du monde. Et ils sont venus, et on les a comptés, et il ne s'en est trouvé qu'un ou deux de chaque tribu, qui avoient la science du bien. Et on se récria sur l'ignorance des habitans de la terre: et on prit le parti de changer la forme de leurs institutions.

Amen.